



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la dixième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir la vie de Saint Feuillen.

Saint Feuillen : † 31 octobre 655

Marc Blaimont, Secrétaire de l'AMFESM

C'est à la fin du 6^e siècle que naissent Feuillen et ses frères Fursy et Ultain dans une famille noble de la verte Irlande, surnommée aussi « L'île des saints » pour la profusion de missionnaires qu'elle va envoyer sur le continent. Les trois frères s'engagent résolument dans la vie monastique, d'abord en Irlande puis en Angleterre où ils fondent l'abbaye de Burgh Castle. Lorsque Fursy quitte le couvent pour aller évangéliser les Francs en Gaule, Feuillen en prend la direction comme abbé et est bientôt sacré évêque. Toutefois, des guerres incessantes opposent les petits royaumes qui forment alors l'Angleterre, le monastère se voit bien vite détruit et les moines réduits à l'esclavage. C'est Feuillen, ayant échappé aux envahisseurs, qui paie la rançon destinée à obtenir la liberté de ses moines, regroupe reliques, vases sacrés, livres et ornements, et emmène le tout sur le continent.

A leur arrivée à Péronne, ils apprennent le décès de Fursy et décident de gagner Nivelles, lieu renommé qui doit son origine à un maire de palais, Pépin de Landen, et à sa femme Iduberge devenue sainte Itte. Ceux-ci ont trois enfants : Grimoald, futur maire du palais, Begge fondatrice du monastère d'Andenne et Gertrude de celui de Nivelles.

L'accueil réservé aux Irlandais est enthousiaste et Gertrude offre à Feuillen et à sa communauté un domaine qu'elle possède sur la Biesme, affluent de la Sambre. Celui-ci défriché et organisé par les Romains dès le 1^{er} siècle s'étend de l'étang de Bambois jusqu'aux berges de la Sambre, ce qui devrait comprendre Fosses, Vitrival, Aisemont, Falisolle, Arsimont et une partie d'Auvelais. Un monastère va se fonder rapidement sur une petite colline rocheuse au cœur d'une vallée marécageuse à l'aide notamment des ruines des constructions romaines et des matériaux de récupération qu'elles offrent gratuitement, puis une église dédiée à saint Pierre et une hôtellerie ou maison d'accueil pour les missionnaires. Feuillen poursuit son œuvre évangélisatrice et délègue la gestion de la communauté de Fosses à son frère Ultain.

Au retour d'une visite à Nivelles, Feuillen accompagné de trois compagnons demande l'asile pour la nuit à une famille de paysans vivant dans la forêt charbonnière entre Strépy et Seneffe, à un endroit qui deviendra plus tard Le Roelux. Au matin, ils sont victimes d'une agression par des brigands et blessés à mort. Comme Feuillen continue à prier, on lui coupe la tête ainsi qu'à ses compagnons puis, dépouillés de leurs vêtements, les corps mutilés sont enterrés dans la fosse d'une porcherie tandis que les chevaux et les vêtements sont vendus au loin.

Des recherches vont être diligentées par Gertrude et ce n'est qu'au 77^e jour que leurs restes sont retrouvés. A l'annonce de cette découverte macabre, beaucoup de monde se rend sur place et chacun souhaite porter sur ses épaules les corps des martyrs. C'est ainsi que l'évêque



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

de Poitiers, Didon, qui est de passage à Nivelles et Grimoald, le maire du palais, s'associent au cortège.

Ultain ayant demandé que le corps de Feuillen repose à Fosses, un nouveau cortège va ramener en procession le saint fondateur en plaçant ses restes sur un char tiré par des bœufs. Le cortège arrive à Fosses après avoir traversé la Sambre par un gué à Franière à qui il laissera le nom de « gué de saint Feuillen ». Inhumé dans l'église qu'il avait fait édifier quelques années auparavant, Feuillen va rapidement devenir le sujet d'un culte intense et en ce sens, poursuivre son œuvre de conversion.

Invoqué contre les maux de tête de par sa mort violente, il l'est aussi contre les épidémies, la sécheresse, les pluies incessantes et dans le but d'obtenir un temps favorable aux récoltes.

Feuillen et son siècle

De manière à mieux comprendre l'action de Feuillen dans l'évangélisation de notre contrée, il convient de se tourner vers les faits historiques. En ce milieu du 7^e siècle, dans les soubresauts de la descendance de Clovis, roi des Francs, de sanglantes rivalités opposent encore les derniers héritiers. Le pouvoir des rois dans la gestion du royaume s'amenuise car les prérogatives et les droits des souverains vont peu à peu être confiés à des intendants appelés « maires du palais ». Ceux-ci seront rapidement tentés de se substituer à leurs maîtres ce qui déclenchera aussitôt de nouveaux affrontements sanglants et participera à l'émiettement accru du pouvoir. Voilà pourquoi on dira de ces rois qui ne font rien ou « néant » qu'ils sont des rois fainéants !

Ce temps est le début de la période que l'on appellera par la suite le Moyen Age. Ces querelles de pouvoir se limitent bien souvent aux seules familles dirigeantes et le peuple, quant à lui, n'en voit guère sa vie altérée. L'activité dominante est toujours agricole mais on assiste au développement du travail du fer et des métaux tandis qu'une activité commerciale certaine est attestée par l'existence d'ateliers monétaires ainsi que la perception d'impôts sur le commerce. La vie des gens est toutefois des plus précaire, souvent misérable, à la merci des puissants, en proie aux intempéries, aux famines et aux épidémies. Dans cette population peu nombreuse où l'esclavage règne encore, la loi du plus fort demeure la règle majeure et malgré la première christianisation de la région suite à l'occupation romaine, une majorité des habitants pratique encore les rites religieux des ancêtres celtes.

Comment donc, Feuillen, cet exilé venu d'au-delà des mers va-t-il réussir son œuvre évangélisatrice ? Plusieurs facteurs vont contribuer à l'aider dans sa mission et en feront une réussite.

Tout d'abord, il est natif d'Irlande, pays évangélisé par saint Patrick de manière pacifique et avec une grande tolérance pour les pratiques ancestrales. Ses compagnons et lui sont élevés à la dure, ce sont des ascètes convaincus pratiquant la charité en vivant dans le dénuement et rompus aux privations les plus strictes. Au sens littéral du terme, ce sont des « fous de Dieu » cherchant à vivre leur foi dans le respect de l'évangile. Ils acceptent aussi une mission royale et sous la haute protection du maire du palais Grimoald, viennent prendre possession d'un domaine à évangéliser mais aussi à développer, à exploiter et à pacifier.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Elevés dans la culture celte, ils emploient les dialectes proches de leurs ouailles, ce qui leur permettra d'échanger et de se faire comprendre rapidement par les gens les plus simples. Les similitudes entre religion celte et religion catholique vont entraîner un mouvement de conversion et d'évangélisation en profondeur de nos régions de manière durable en un laps de temps relativement court. Comme partout dans nos régions, un élan de ferveur contribue à la création d'ermitages et de monastères qui vont, sous la conduite des moines, modifier en profondeur tout notre territoire. Pendant de nombreuses années, ces lieux de paix et de prières seront aussi des centres culturels et des modèles de développement technologiques et commerciaux. Ne versons cependant pas non plus dans la facilité en imaginant un monde enchanteur car à cette époque, chacun est conscient que le royaume des cieux ne fait pas partie de ce monde, dès lors que la vie quotidienne de la majorité est une véritable vallée de larmes.

Il n'en demeure pas moins vrai que cette époque connaît la profusion dans le flot des missionnaires arrivés jusqu'à nous d'Irlande et d'autres lieux tels Willibrord, Amand, Vaast, Colomban, ... De même, c'est aussi à cette époque que vont vivre les saints Bavon, Guislain, Remacle, Landelain, Eloi, Domitien, Hadelin, Vaast, Guy, Feuillen, Ursmer, Vincent et les saintes Gertrude, Begge, Waudru et beaucoup d'autres ...

C'est pourquoi d'ailleurs, certains n'hésitent pas à appeler cette période « le siècle des saints ».

FAELAN, FOYIN, PHOLIEN, FOILLAN : au delà des variantes, par delà les frontières, saint Feuillen rassemble les siens ...

Jean-Denys Boussart, Folkloriste, Maire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés.

Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les agriculteurs ne sont pas loin de croire que "noss' bon sint Fouyin" fait la pluie et le bon temps. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui l'évoquent comme "le maître des éléments", selon le besoin des cultures et les humeurs du temps. Les chroniques témoignent des nombreuses processions organisées – avec succès – pour obtenir la fin de terribles sécheresses ou arrêter des pluies diluviennes. Ses hagiographes ne sont pas en reste. La plupart ont conté la mésaventure de deux chanoines de Nivelles qui, s'étant rendus sur les bords du Rhin pour surveiller la vendange d'un vignoble appartenant à leur église, faillirent se perdre corps et biens au retour. Une tempête d'une rare violence se déchaîna qui brisa plusieurs bateaux et les envoya par le fond. Comme l'un des deux invoquait saint Feuillen, on vit apparaître, tranchant sur les ténèbres, "un personnage majestueux, aux formes lumineuses". Sur un geste impérieux de sa main, le vent, les nuées et les flots s'apaisèrent. *"A une nuit orageuse succéda un riant matin qui vint dissiper les derniers nuages de l'ouragan"* (1). Ce n'est pas en vain que le fidèle disciple de sainte Gertrude de Nivelles, amie et protectrice de saint Feuillen, avait prié le moine navigateur, irlandais de surcroît, c'est-à-dire initié au merveilleux comme aux phénomènes de la nature.

Une embellie à Liège.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

A Liège, à la veille de festivités populaires, nous associons toujours avec confiance saint Pholien et sainte Claire dont le prénom et la vie lumineuse paraissent déjà comme les garants d'un bel ensoleillement ... Qu'il me soit permis, en tant que Maire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés qui assure l'animation de la moitié de l'île d'Outre-Meuse, en l'occurrence la paroisse Saint-Pholien, le quartier des Tanneurs, de remémorer ici un fait remarquable de notre petite histoire. C'était en 1980, l'année où l'on célébrait le millénaire de la Principauté de Liège. L'une après l'autre, les vingt-trois "Bonnes Villes" envoyaient dans leur ancienne capitale une délégation qui visitait la Cité Ardente après avoir assisté à un spectacle à l'Opéra. Fosses-la-Ville se démarqua de ce programme convenu en nous proposant "une sorte de jumelage interparoissial". J'ai gardé précieusement la lettre de Jean Romain, alors échevin de la Culture: *"Nous pourrions arriver en bord de Meuse avec le Buste-reliquaire de saint Feuillen, escorté par des paroissiens et aussi quelques dizaines de "Marcheurs" ou soldats de notre procession. Par des rues que je ne connais pas, nous arriverions à l'église Saint-Pholien où (...) aurait lieu une messe commune de pèlerinage à Saint-Feuillen-Pholien. (...) Les "Marcheurs" iraient alors "faire du bruit"» dans les quartiers d'Outre-Meuse (...) Nous aimerions vivement réaliser ce "doublé" à peu près unique de manifestations paroissiales et profanes, avec aussi un côté folklorique ... "* (9 juin 1980).

L'arrivée des gens de Fosses, avec la Compagnie des Congolais tambours battants, amena une superbe embellie dans le ciel de notre paroisse. Il faut savoir que, depuis trois ans, le clergé s'était retiré de la procession, face à la désaffection de la population. Avec quelques amis, nous maintenions tant bien que mal un "cortège religieux", pour justifier les aubades et tirs de camps traditionnels (2). Stimulé par l'accueil enthousiaste que ses paroissiens réservèrent aux Fossois, le brave curé Dejardin reprit son courage et son ostensor à deux mains. Merci saint Feuillen !

Un quart de siècle plus tard, les liens d'amitié noués entre nos deux communautés sont toujours aussi chaleureux. Les célébrations qui marquent "l'année Saint-Feuillen" sont cependant pour les Liégeois, comme pour tant d'autres, autant d'occasions de redécouvrir et d'approfondir la personnalité de cet évangéliste irlandais du VII^e siècle, véritable aventurier de Dieu.

En dehors des affabulations du chroniqueur Jean d'Outremeuse qui est davantage un conteur qu'un historien, la présence d'une église dédiée à saint Pholien est attestée, sur la rive droite de la Meuse, dès l'aube du XIII^e siècle. Son culte demeura très populaire durant tout le Moyen Age et gagna les régions rhénanes. Il devint le patron de la première paroisse d'Aix-la-Chapelle, ou si vous préférez Aachen, sous le nom de Foillan. Après la chute de la Principauté, Fosses ayant été séparée du Pays de Liège, le souvenir de son fondateur s'estompa quelque peu.

Certes, l'église restait placée sous son vocable et conservait ses reliques, mais Pholien devenait chez nous une sorte d'inconnu célèbre ou de célèbre inconnu. On avait bien inauguré en juin 1871 un retable remarquable en bois de chêne détaillant en style fleuri la vie du saint martyr, mais, surmontant le maître autel, à bonne distance des fidèles, il ne pouvait guère servir à leur édification. Si son prénom demeurait populaire, le saint le devait plutôt au folklore oral, à « une enfantine » notamment, faisant allusion à un hypothétique atelier monétaire :

"A l'ôr, à l'ôr, à Sint-Foyin, Qui bate di l'ôr èt di l'ârdjint ! "



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

De même, durant une bonne moitié du XIXe siècle, des chansonniers du terroir assurèrent sa réclame en consacrant de nombreuses "pasquêtes" ou chansons satiriques à la tour de l'église. Amputée de son dôme et de ses abat-sons, la pauvre ressemblait en effet à une cheminée d'usine. Bref, dans les années "50", à la procession, quand nous portions fièrement les beaux reliquaires jumelés en argent et bronze doré (réalisés vers 1700 par l'orfèvre Pierre Charlier) nous ignorions tout de celui à qui avait appartenu le calcanéum (3) et l'os crural (4).

Il est vrai qu'en Irlande même, seuls quelques érudits le nomment encore Faelan, selon les chroniques anciennes. L'île d'Inchiquin, où il est né, dépend de la paroisse de Kill-Fursa, consacrée à son frère aîné saint Fursy. Il était donc grand temps de redorer le blason de notre saint martyr.

C'est désormais chose faite dans notre quartier des Tanneurs. Réalisées par le graveur héraldiste Fernand Brose, les armoiries de la Commune libre sont posées devant un saint Pholien conforme à son époque : revêtu de la robe de bure, portant la tonsure irlandaise traditionnelle (5) et un bâton noueux d'abbé pèlerin. Ciselé dans le bronze, coulé dans l'étain, frappé dans l'argent, le patron de notre église figure aussi sur une stèle en petit granit, dressée au chevet du temple. Elle a été inaugurée le dimanche 26 juin dernier, lors de la fête paroissiale, dans le cadre de "l'année Saint-Feuillen". La procession fut rehaussée de la présence du buste-reliquaire escorté par la Compagnie des Congolais et un contingent de zouaves. A cette occasion, l'abbé Michel Vannoorenberghe, curé doyen de Fosses-la-Ville, bénit aussi une croix celtique "ad sancti Folliani honorem", en présence de nombreuses délégations de confréries religieuses (6) et de Communes et Républiques libres venues des quatre coins de la Wallonie.

Le 25 septembre, les gens de Saint-Pholien Liège seront nombreux à participer à la Marche septennale, derrière la grande châsse, pour prêter main forte aux porteurs. Ils y retrouveront leurs amis de la confrérie du Roelux, elle aussi partie prenante de "l'année Saint-Feuillen". C'est dans la forêt charbonnière, là où s'étend aujourd'hui Le Roelux que le saint et ses compagnons furent assassinés le 31 octobre 655. Une source serait sortie de terre à l'endroit où devait s'élever, à l'initiative du Chapitre de Fosses, une abbaye de Prémontrés.

Où la bière coule de source.

Les chanoines dotèrent généreusement la nouvelle fondation, lui offrant de précieuses reliques du martyr, dont un reliquaire en argent en forme de coude. En 1603, l'abbé de Saint-Feuillen du Roelux (remarquez ici l'i supplémentaire) obtint aussi, après maintes supplices, la mâchoire inférieure du saint, qu'il enchâssa richement dans l'argent. Elle avait été emportée en 1471 par Jean d'Enghien, lors du pillage de Fosses par les hommes de Louis XI, et reposait à l'abbaye du Val-des-Ecoliers, près de Mons.

Le sort des reliques, on le voit, est très aléatoire ... Quand l'abbaye du Roelux fut supprimée sous la domination française, les religieux tentèrent de soustraire leurs reliquaires au vandalisme et à la rapacité des "patriotes". Après bien des vicissitudes, la mâchoire inférieure est maintenant exposée à la vénération des fidèles en l'église paroissiale Saint-Nicolas, héritière de l'église abbatiale. La châsse est particulièrement mise à l'honneur le deuxième samedi d'octobre, lors du chapitre de la Confrérie Saint-Feuillen qui se tient en grandes pompes dans l'édifice religieux même.



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Rappelons qu'à quelque distance de la source des martyrs, la brasserie Friart fait depuis longtemps la réputation du Roelux en produisant une bière remarquable de fermentation haute, "la Saint-Feuillien", qui bénéficie de l'appellation "bière d'abbaye". Saveur brune ou version blonde, elle est devenue la boisson officielle de la région montoise. Au départ de la Marche septennale, levons notre verre à celui qui nous rassemble, au delà des variantes de son nom, par delà les frontières (7) : "*Feuill(i)en – Pholien – Fouyin – Follian*", de glorieuse mémoire. La foi et le souvenir ont parfois grand besoin d'être stimulés.

- (1) Abbé Norbert Friart, Histoire de saint Fursy et de ses frères saint Feuillen et saint Ultain, Desclée, 1913, pp. 409-411.
- (2) Boîtes ou "tchambes" à poudre que l'on fait exploser en chaîne.
- (3) Os du tarse inférieur qui forme le talon, offert par le Chapitre de Fosses au XVe siècle, attesté dans l'inventaire du trésor de 1696.
- (4) Os de la cuisse offert par les chanoines fossois en 1702, ce qui nécessita la commande d'une paire de reliquaires, aujourd'hui en dépôt au trésor de la cathédrale Saint-Paul.
- (5) Selon les documents iconographiques publiés in "Introduction à l'Histoire de Fosses-la-Ville" par Jean Lecomte, 1995.
- (6) Notamment la confrérie Sainte-Brigide, d'Ayeneux, alliée à son homologue fossoise.
- (7) Comme à Saint-Pholien en juin dernier, des pèlerins de la paroisse Saint-Foillan, à Aachen, ont annoncé leur présence.

Saint Feuillen, patron et protecteur de paroisses.

Dans son livre édité en 1873 "Un pèlerinage à saint Feuillen, patron de Fosses, le jour de la procession septennale", l'abbé Lefève procède à l'inventaire des paroisses où l'on honore également saint Feuillen. Au delà de Fosses, de Liège et d'Aix-la-Chapelle, citons les paroisses de Tillier, Omezée, Castillon et Longchamps dans le diocèse de Namur, citons aussi Enines, Offus, Neerlinter dans le diocèse de Malines ainsi que plusieurs paroisses de France et d'Irlande. En de nombreux points du Namurois et de Wallonie, des églises, chapelles, potales, différentes institutions religieuses et écoles sont placées sous le vocable de saint Feuillen et possèdent parfois une statue, voire une relique du martyr irlandais.

Vous, Marcheurs, qui connaissez mieux que quiconque les saints patrons de vos localités, pourriez-vous nous aider à dresser l'inventaire des monuments religieux, statues, objets de culte, prières orales ou imprimées, cantiques, lieux-dits, etc. , liés à la mémoire "di noss' bon vî sint Fouyin" ?

Chaleureux merci à tous ! Ecrire à Marc Blaimont, rue de la damejelle, 19 à 5150 Floreffe.

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de novembre-décembre 2005 de notre site internet.